

Conte de Noël
en un acte et
un tableau.

Les écus de flamme

Saynète,
par
PAUL CHANSON

Veillée de Noël chez maître Guillaume,
orfèvre à Chevigny,

Royaume de France, en l'an de grâce 14...

PERSONNAGES

MAITRE GUILLAUME, orfèvre.

JEHAN, son compagnon.

JACQUES, son apprenti.

SAINT JOSEPH (sous l'apparence d'un pèlerin.)

UN VOYAGEUR.

L'atelier de Guillaume. Objets d'art religieux,
tableaux, calices, encensoirs, etc.

Des sièges. Deux établis où travaillent, l'un à droite, l'autre à gauche de la scène, Jehan et Jacques. Un bâton accroché au mur, en évidence. Porte au fond. Si possible, au fond également, une fenêtre... On devine la neige dans le clair de lune.

SCÈNE I

JACQUES. (*Le beffroi sonne.*) — 11 heures... A la demie prochaine, les cloches de l'église vont se mettre en branle... Et nous sommes encore au travail, Jehan.

JEHAN. — Le maître n'a pas deux paroles. Il a promis de livrer la châsse au monastère pour le 1er janvier... Pas une heure à perdre.

JACQUES. — La veillée de Noël... la nuit que Jésus vint au monde, la nuit que chacun passe en famille, au coin du feu, en songeant à sainte Marie et saint Joseph qui cheminent vers Bethléem... La nuit où il n'y a plus ni maître, ni compagnon, ni apprenti... où tous les hommes se sentent véritablement frères, en ce petit enfant qui sommeille dans une crèche...

JEHAN. — Ah ! ça, Jacques, vas-tu chanter tantôt, comme font nos jongleurs ?...

JACQUES. — Qui ne deviendrait troubadour, le soir de Noël ?... Il faut toute la rapacité de notre maître, son avarice sordide...

JEHAN. — Allons, allons, si nous sommes frères, ne commence pas par...

JACQUES, se levant brusquement. — J'enrage... Tous les camarades sont chez eux. Pour le réveillon, chacun met sa dinde à la broche et le plus pauvre réserve la part des mendiants... Mais nous travaillons comme si de rien n'était.

JEHAN. — Il le faut bien.

JACQUES. — Et pourquoi ?...

JEHAN. — Cette châsse...

JACQUES. — Dieu ne bénira pas le travail qu'il usurpe sur la prière...

JEHAN. — Et sur la dinde du réveillon.

JACQUES. — La dinde, c'était manière de parler... Chez nous, Jehan, on mangera du lard... Et ce n'est pas maître Guillaume...

JEHAN. — Maître Guillaume, encore...

JACQUES. — Demande à René, à Philippe, à Charles, à tous les apprentis, où qu'ils travaillent, partout le maître régale ses ouvriers... Maître Guillaume ne nous donne même pas une tartine, et ce travail supplémentaire, ce travail interdit par notre corporation, maître Guillaume ne le payera pas...

JEHAN. — Bah !... mieux vaut prendre son mal en patience...

JACQUES. — Eh bien ! non, et non, et non... Je me croise les bras. (*Il le fait s'asseyant.*)

JEHAN. — Tu n'étais donc pas si impatient de prier, Jacques

JACQUES, se relevant et marchant de long en large. — Prier, comment veux-tu que l'on prie, le cœur chaviré ?... La faute à qui, Jehan, la faute à qui ?...

JEHAN. — Travaille, travaille, tu te montes la tête.

JACQUES, se remettant à l'établi. — Attends un peu... Tiens, cette crosse pour le saint Nicolas d'or... (*Il lui donne un coup de pouce brutal.*) Je la fausse... bring... et bing...

JEHAN. — Tu te venges sur saint Nicolas...

JACQUES. — Saint Nicolas, Dieu m'en garde ! mais le maître... (*Ton rageur.*) La châsse terminée, quand nous la porterons au monastère, je glisserai la crosse faussée dans les mains du saint Nicolas... Ah ! ah ! maître Guillaume, maître Guillaume qui vous vantez de n'avoir jamais rien ouvré que de parfait, ah ! ah ! maître Guillaume, ce jour-là vous en entendrez...

SCÈNE II

(*Maître Guillaume avait déjà entr'ouvert la porte du fond, il avance et se plante droit devant l'établi de Jacques.*)

MAITRE GUILLAUME (à Jehan). — Mon bâton, compagnon (*Il rugit de colère*), mon bâton.

JEHAN, qui n'a pas bougé. — La nuit de Noël, maître ?...

MAITRE GUILLAUME. — Mon bâton te dis-je.

JACQUES, aux genoux de Guillaume. — Grâce, maître, grâce... Je la redresserai cette crosse.

MAITRE GUILLAUME, à Jehan. — Eh bien ?...